

# 7 – Matériaux de construction

N°51 à 61

Les titres des chroniques sont ceux de *L'Yonne républicaine*.

Quelques corrections ou précisions proposées par des lecteurs après parution ont été effectuées.

Les chroniques sont classées en secteurs selon la destination finale des produits : *Transports, Agriculture et viticulture, Énergie, Biens intermédiaires, Biens d'équipement, Bâtiment et Travaux publics, Matériaux de construction, Épicerie, Boulangerie-Confiserie, Boucherie-Charcuterie, Alimentation Divers, Mercerie-Bonneterie, Lingerie-Confection, Cordonnerie-Chaussures, Chapellerie, Eau-Chauffage-Éclairage, Articles de ménage-Bazars*, etc.

Le classement s'impose le plus souvent de façon évidente, mais il est parfois plus délicat. Un coutelier peut faire partie de l'*Agriculture-Viticulture* (sécateurs, serpettes à tailler la vigne, cisailles à haies, outils de jardinage, fourches, faux), des *Biens d'équipement* (articles de bouchers et charcutiers, tondeuses pour chevaux, instruments de chirurgie pour médecins et vétérinaires, tondeuses et rasoirs pour coiffeurs) ou les *Articles de ménage* (couteaux fins de table et ordinaires).

Des références à des chroniques antérieures ou postérieures sont parfois indiquées.

Les rubriques n°8 et suivantes sont plus détaillées que les rubriques n°1 à 7.

*N.B. : Voir la chronique n°310 de la rubrique 17-Eau – Chauffage - Éclairage*



# La cimenterie n'a pas fait long feu

Joseph Zagorowski, ancien officier de l'armée polonaise, arrivé à Auxerre sans argent en 1833, achète en 1855 les deux moulins Brichoux.

Il établit un four à houille et à feu continu pour cuire des pierres. Son ciment est apprécié : il durcit en moins d'un quart d'heure, présente en peu de temps une masse solide. Il convient très bien aux grands travaux hydrauliques (canaux du Nivernais, de Bourgogne), à la construction de conduites d'eau, de souterrains, égouts, aqueducs, piles de ponts, quais, bassins, réservoirs, citernes...

Malgré ces qualités, le ci-



**AQUARELLE.** Les restes de la cimenterie de Brichoux vers 1920. COLLECTION

ment romain n'est pas encore très répandu. À l'exposition industrielle

d'Auxerre de 1858, Joseph Zagorowski en présente différentes pièces telles que tuyaux, conduites, briques.

L'année suivante, pour le concours régional d'Auxerre, il construit une fontaine monumentale à la porte du Temple et n'hésite pas à affirmer : « Des ouvriers intelligents et expérimentés exécutent avec ce produit toute espèce de moulage, des bassins, des cuves. En un mot, tous les objets que l'on confectionne avec de la pierre de taille, et à des prix excessivement modiques. »

Il essaie de conquérir le marché parisien en plein

essor avec la vague de constructions du Second Empire, ouvre un dépôt à Paris, quai de Jemmapes, et réussit à faire accepter son produit pour le pont Saint-Michel, à Paris.

L'usine emploie 38 ouvriers en 1858, 50 en 1870. Mais le ciment d'Auxerre ne remporte pas le succès escompté. Il se heurte d'abord à un autre ciment romain, celui de Vassy, produit par Gariel dans l'Avallonnais. Il est ensuite balayé par le ciment Portland, fabriqué à partir de 1868 à Frangey, dans la vallée de l'Armançon, par les frères Quillot. ■

J.-C. Guillaume

Y.R. du 30 novembre 2013





# Seurat-Chambon fournit bois et tuiles

Seurat-Chambon, qui stocke des matériaux encombrants, est installé non au centre-ville, mais sur les promenades, le long du boulevard Vaulabelle, entre la rue Germain-Bénard et le quai du Batardeau.

Le marchand reste fidèle au bois d'œuvre, un matériau traditionnel. Il propose également des produits de sa tuilerie, située à Villefargeau, dont les argiles annoncent la Puisaye.

Il vend aussi du ciment



de Vassy, qui a triomphé, dans les années 1860, de son concurrent auxerrois,

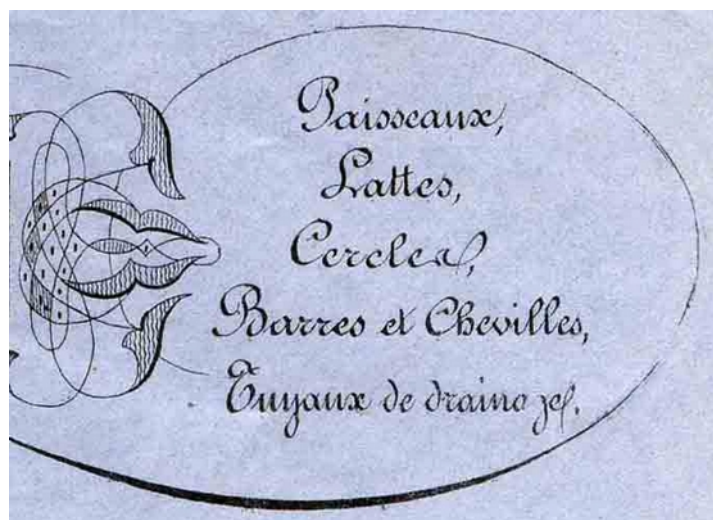
fabriqué jusqu'en 1868 par Zagorowski au moulin Brichoux. ■

Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne

J.-C. G.

Lexique. Paisseau : échalas.

Y.R. du 7 décembre 2013





# Alphonse Mativet, marbrier et sculpteur

Comme d'autres membres de sa famille installés à Saint-Florentin et à Villeneuve-sur-Yonne, Alphonse Mativet, fils d'un entrepreneur de maçonnerie de Turny, s'installe sous le Second Empire rue Bourneil comme marbrier, entrepreneur de monuments funèbres et sculpteur.

Il vend aussi des cheminées, châssis à rideaux, carrelage en pierre et en marbre. Il devient ensuite

marchand de bois de sciage, rue de l'Arquebuse, tout en continuant à vendre des matériaux de construction, notamment du ciment Portland.

Il est fabriqué par les frères Quillot à Frangey, dans la vallée de l'Armançon. Ce liant hydraulique soude les granulats pour former une masse semblable à de la pierre, le béton. Le matériau artificiel le plus polyvalent et le plus ré-

pandu. Il a détrôné le ciment de Vassy.

Achille Mativet, fils d'Alphonse, prend la relève et ouvre aux Cassoirs une fabrique de briques et tuiles avec machine à vapeur. Elle compte sept machines à malaxer, broyer en 1920, neuf en 1939. Elle emploie respectivement 12 ouvriers, puis 15. Elle ferme à la fin de 1968. ■

**J.-C. G.**

Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne

## LEXIQUE

**Palisson.** Lattes de peuplier, traditionnellement encastrées à l'horizontale entre les colombes (le palisson ou palisson). Le tout était garni de torchis.

**Liteaux.** Baguettes de bois de faible section, utilisées surtout en couverture pour y accrocher les tuiles ou les ardoises.

**MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION**

**MATIVET - BERTHEAU**

AUXERRE — Rue de l'Arquebuse — AUXERRE

Cheminées en marbre et accessoires. — Briques. — Tuiles. —  
Palsons. — Tuyaux. — Carreaux rouges fins de Beauvais. —  
Magasin de Charpente à la scie. — Planches. — Parquets. —  
Liteaux. — Moulures, etc.

FABRIQUE DE PRODUITS EN PORTLAND

Tuyaux. — Chaperons de murs. — Seuils. — Marches de cave.

**VERS 1890.** Publicité d'un marchand de matériaux de construction. *ANNUAIRE DES 50 000 ADRESSES*

Y.R. du 21 décembre 2013



# Un comptoir de matériaux rive droite

**Armand Clérin et ses associés combinent une activité de transformation.**

Ils travaillent des agglomérés en ciment, fosses septiques, bacs lavoirs, lapinières, buses, anneaux de puits, clôtures en ciment.

## Des produits locaux et internationaux

S'ajoute également le négoce (bois de charpente et de menuiserie, carrelages, produits en céramique,

amiante-ciment, mise au point en 1901).

Les matériaux sont d'origine locale (pour les agglomérés), régionale (les produits et céramiques venant de Côte-d'Or), nationale (bois de sapin du Nord, du Jura) et internationale (sapin du centre de l'Europe).

La localisation de cette activité, ayant besoin d'espace, s'insère dans la zone péricentrale : le quai Saint-Martin, sur la rive droite. ■

**J.-C. Guillaume**

Société des sciences historiques  
et naturelles de l'Yonne

## PETIT LEXIQUE

**Éternit.** L'éternit est une sorte d'amiante-ciment, mise au point en 1901 par l'Autrichien Ludwig Hatsche. Elle est produite dès 1902 par une société suisse et dès 1922, par sa filiale française.

Les principales productions sont à l'époque les tuyaux à pression pour l'approvisionnement en eau, les tuyaux sanitaires et les tuyaux à câbles, ainsi que les plaques ondulées à grandes ondes.

Fournitures Générales  
pour le Bâtiment  
l'Assainissement  
et les Travaux Publics

*Comptoir Auxerrois  
des Matériaux et Agglomérés*

ÉTABLISSEMENTS  
**CLÉRIN, MAHISTRE & SÉVERIN**

Quai St-Martin (Face le barrage de la Tourneille) AUXERRE

Fabrique d'Agglomérés en ciment  
Fosses septiques, bacs, lavoirs, lapinières, buses  
anneaux de puits, clôtures en ciment, etc.

TRAVAIL TRÈS SOIGNÉ et de HAUTE RÉSISTANCE

Bois de CHARPENTE et de MENUISERIE  
en Sapin du Nord, du Jura et du centre de l'Europe

Dépôt de tous les meilleurs produits céramiques  
de la Côte-d'Or

Grand choix de Carrelage

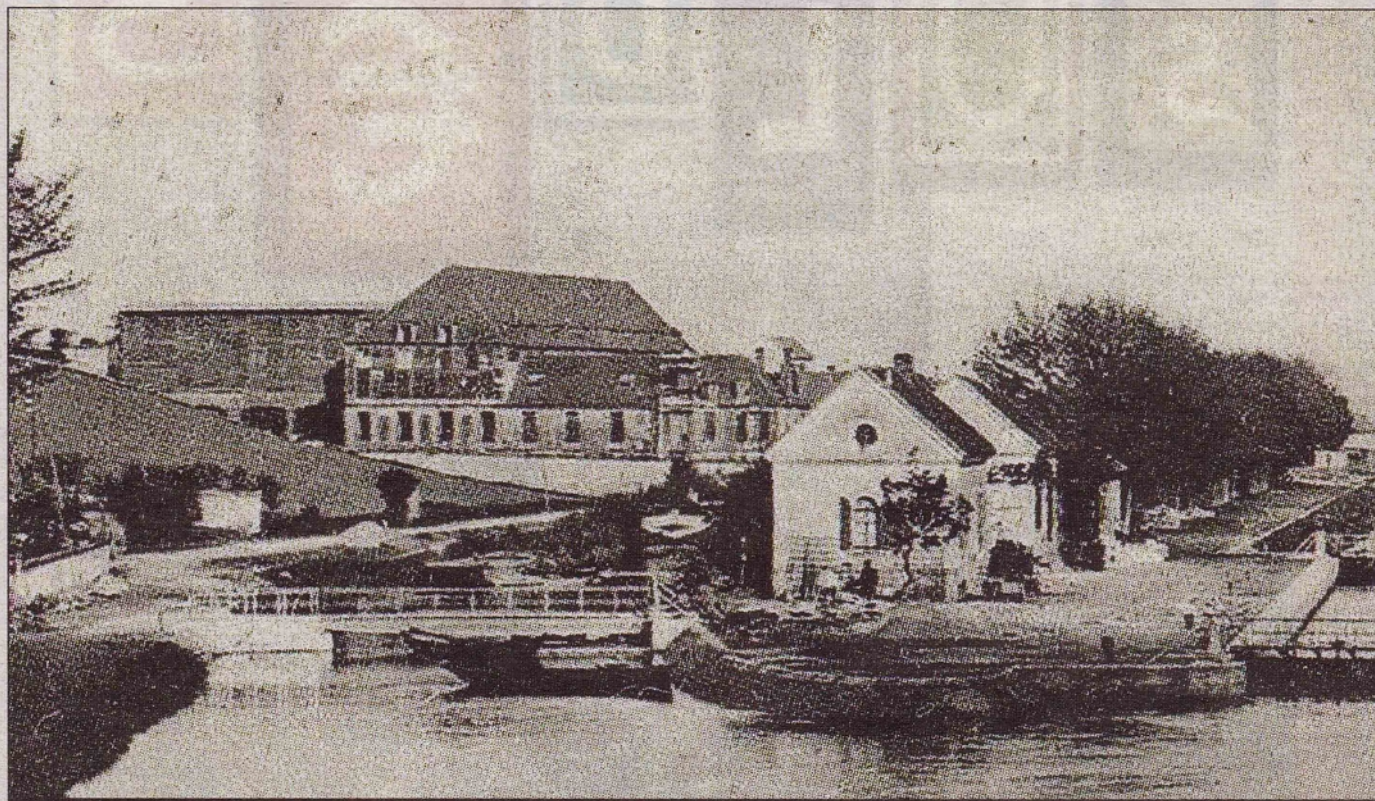
Concessionnaire des Produits « Eternit »

**TRAVAIL SOIGNÉ.** Publicité d'un marchand de matériaux de construction vers 1936 mentionnant son « travail soigné ».

PARUE DANS L'ANNUAIRE DES 50.000 ADRESSES



# L'ocrerie Judas joue l'union



**1900.** L'ocrerie Judas vers 1900. CLUB CARTOPHILE DE L'YONNE

**Depuis longtemps, l'ocre est extraite à Pourrain, à Sauilly (Diges) et Parly. Broyée sur place depuis 1763, elle est acheminée par à Auxerre puis, par voie d'eau, à Paris.**

Le 18 novembre 1846, les quatre plus gros fabricants s'associent pour quinze ans. Antoine Parquin (40 %), Jean-Baptiste Sonnet (27 %), Henri Legueux (16,5 %) et Joseph Zagorowski (16,5 %) vendent en commun leurs ocres,

les fabriquées dans une nouvelle usine à Auxerre. Ils achètent les moulins Judas à la Maladière, y installent une nouvelle roue hydraulique, une machine à vapeur, six broyeurs et bluteries. La capacité de pulvérisation atteint 33.450 tonnes. Grâce au lavage, les éléments les plus fins donnent l'ocre impalpable « propre à toutes espèces de peintures ».

Cinq mille tonnes d'ocres de très haute qua-

lité sont produites à bas prix grâce aux économies d'échelle. L'ocre auxerroise conquiert le marché mondial. À l'Exposition universelle de Londres en 1862, on note : « Les ocres [...] rendent de précieux services pour les imitations de bois et de marbres [...]. Les fabricants de papiers peints en font un grand usage [...]. » ■

**J.-C. Guillaume**

Société des sciences historiques  
et naturelles de l'Yonne

Y.R. du 11 janvier 2014

*N.B. : Voir la chronique n°310 de la rubrique 17-Eau – Chauffage - Éclairage*



# La grande époque de l'ocrerie

**L**es quatre associés qui ont fondé l'ocrerie Judas (NDLR : chronique 55) s'entendent mal et se séparent à la fin de leur contrat.

L'un d'eux, Jean-Baptiste Sonnet garde l'usine. Les trois autres, Léon Parquin, Henri Legueux et Joseph Zagorowski fondent une nouvelle société en 1861 et construisent une nouvelle usine en face de l'ocrerie Judas sur des terrains de Zagorowski. Roues hydrauliques et machine à vapeur entraînent six broyeurs et bluteries.

En décembre 1862, Parquin & Cie renouvellent pour treize ans, avec Le-



TOILE. L'ocrerie Brichoux vers 1880. COLLECTION PARTICULIÈRE

duits d'ocre provenant de leurs deux fabrications respectives, à raison des trois-quarts pour les premiers, d'un quart pour le second. Les marques employées par chacune des deux parties sont conservées.

La rupture de 1861 entre Sonnet et Parquin & Cie ne met pas un terme à l'expansion. Le premier atteint 260.000 F (francs de l'époque) de chiffre d'affaires annuel vers 1870 ; l'inventaire social de Parquin & Cie passe de 225.000 F en 1861 à 440.275 F en 1876. ■

I.-C. G.

Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne

chiche, une association commerciale ayant pour

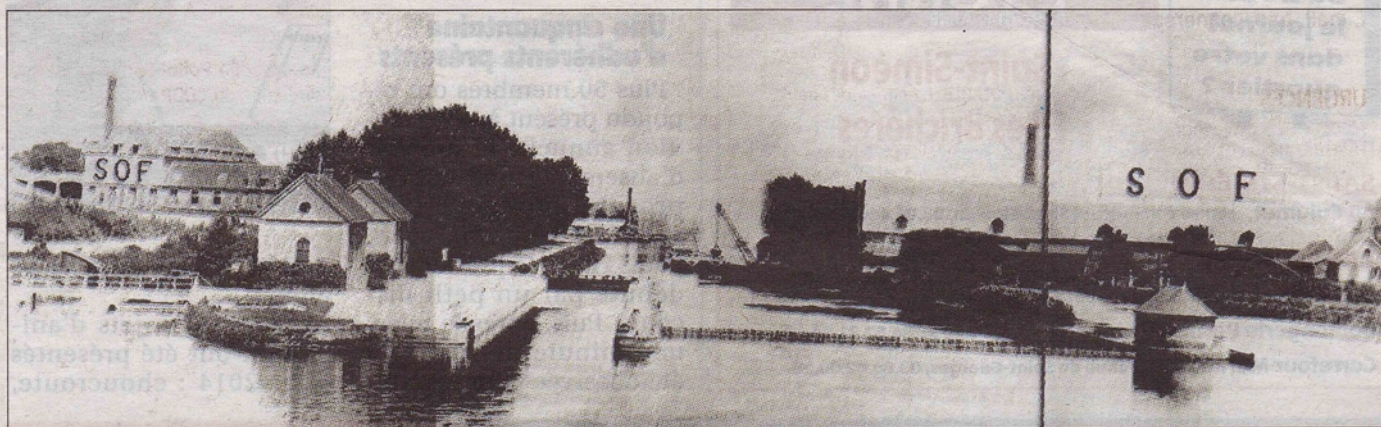
objet exclusif la vente en commun de tous les pro-

Y.R. du 18 janvier 2014





## Les ocres à l'épreuve de la concurrence



**CONCENTRATION.** Les ocreries de la Société des Ocres de France en 1901. Vue vers l'aval du pont de la Tournelle, avec, de part et d'autre de l'écluse et du barrage de la Chainette : à gauche, l'ocserie Judas ; à droite, l'ocserie Brichoux. COLLECTION PARTICULIÈRE

**À partir de 1875, tout change pour l'activité ocrière auxerroise. Les mines en découverte s'épuisent et le minerai se fait plus rare et plus cher.**

Il faut passer à l'extraction avec puits et galeries. La main-d'œuvre se fait rare dans le secteur des mines. La concurrence du Vaucluse s'avère redoutable : l'extraction y est moins onéreuse, le lavage beaucoup plus facile, le séchage accéléré, la concurrence confuse. L'ouverture des lignes de chemin

de fer d'Apt à Avignon et d'Apt à Marseille ouvre une région, jusqu'alors enclavée, au monde entier. Le cours moyen des ocres chute de plus de moitié entre 1885 et 1900.

Face aux défis, la plupart des ocriers de l'Auxerrois s'unissent et forment, en 1901, la Société des Ocres de France, au capital social de 5.665.000 francs. Cette société peut garantir la régularité de la teinte pour les fabrications de série, grâce à la grande diversité de ses gisements.

Elle peut aussi, sur demande, livrer une teinte spéciale grâce aux ocres de qualité supérieures qu'elle est seule à produire. Elle se dote d'une organisation commerciale autonome en créant des agences à Paris, Rouen, Lille, Bordeaux, Strasbourg, Marseille.

La quantité d'ocres produites en Bourgogne est réduite et orientée vers les variétés les plus valorisantes, c'est-à-dire vers les ocres lavées : il s'agit d'exploiter et de maintenir la

réputation de la supériorité des ocres de Bourgogne, qui les tient à l'écart des luttes déraisonnables.

Dans ce contexte, l'usine Judas est définitivement fermée et l'usine Brichoux complètement transformée et modernisée : reconstruction de l'atelier d'ocre jaune, changement des moteurs et broyeurs, construction d'installation de lavage (bâtiment, bassins avec pompes et barboteurs, séchoirs). ■

J.-C. G.

Société des sciences historiques  
et naturelles de l'Yonne

Y.R. du 25 janvier 2014



## On lavait et broyait les ocres jaunes sur le site auxerrois

Jusqu'en 1930, la politique d'union, mise en œuvre en 1901, atteint largement la plupart de ses objectifs.

La Société des Ocres de France (SOF) reste à la tête d'un bel ensemble industriel réparti sur deux régions complémentaires. La production bourguignonne se maintient à un bon niveau et l'outil de production est renouvelé.

### Ocres jaunes à Auxerre, rouges à Diges

L'usine Brichoux, à Auxerre, est tournée vers le lavage et le broyage des ocres jaunes. Elle complète les productions de l'usine de Saully, à Diges, spé-

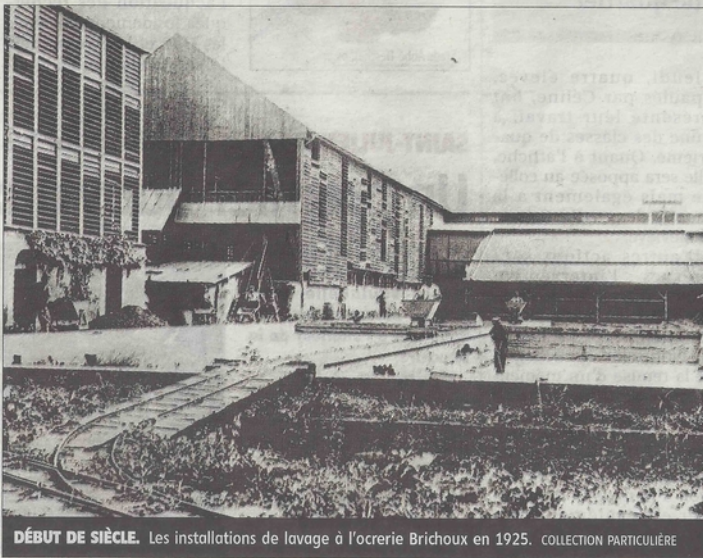
cialisée dans les ocres rouges, lavées et non lavées, et celles de l'usine des Vernes, à Pourrain, vouée à la calcination.

Elle assure aussi la finition, le conditionnement en fûts et l'expédition des variétés non lavées et des variétés jaunes lavées.

### L'exportation chute

Mais à partir de 1931, les livraisons de la Société des Ocres de France chutent en tonnage. Les exportations s'effondrent avec la fermeture des agences italiennes, allemandes, roumaines, autrichiennes... Le marché intérieur est frappé à son tour par la crise en 1932.

L'ocre continue à être vendue aux malaxeurs de caoutchouc, aux polisseurs et aux fabricants de



DÉBUT DE SIÈCLE. Les installations de lavage à l'ocrerie Brichoux en 1925. COLLECTION PARTICULIÈRE

linoléums, papiers peints, vernis, laques, etc.

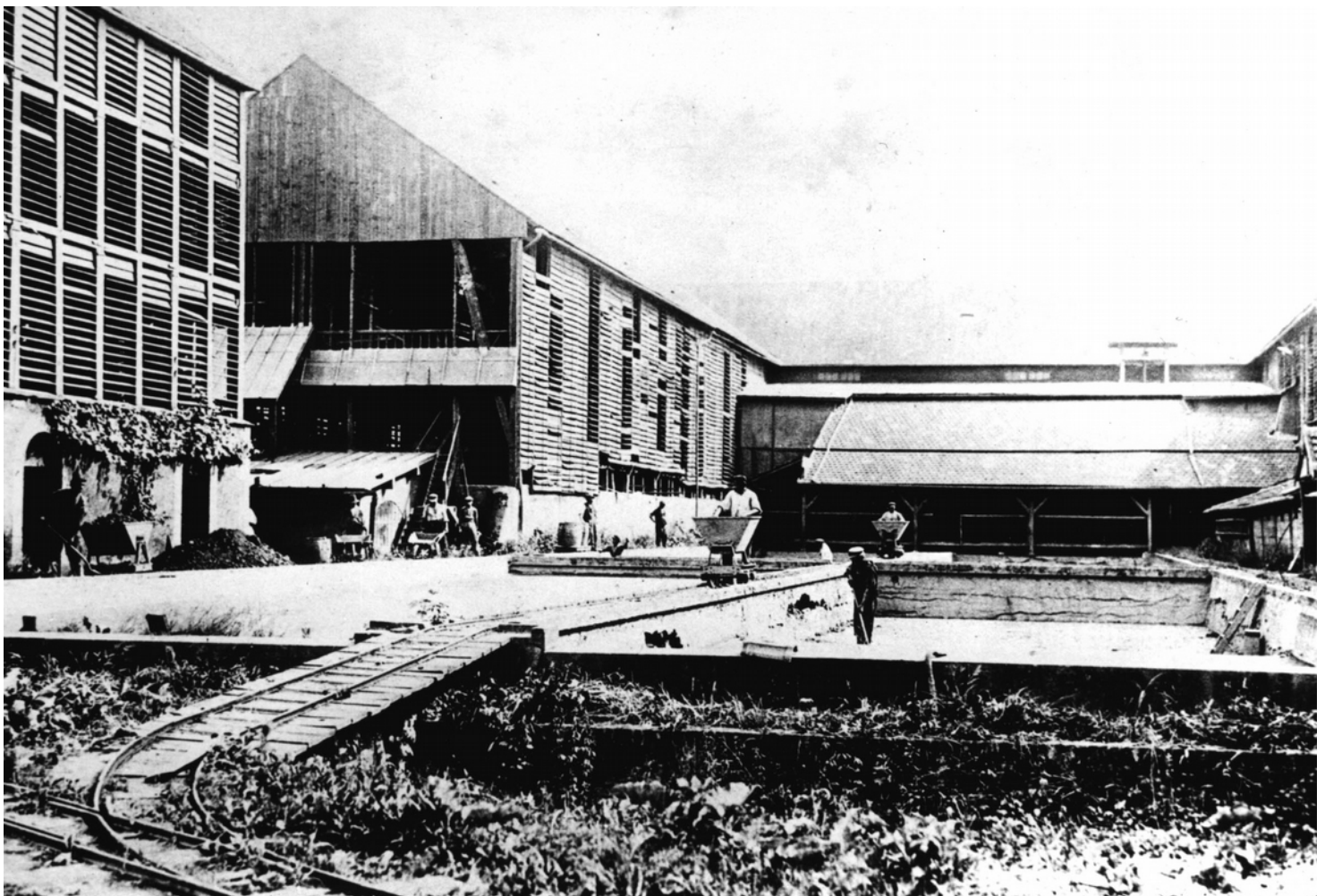
La Seconde Guerre mondiale ferme les marchés de l'Europe centrale. Le marché américain est définitivement perdu. À la Libération, les pigments artificiels mis au point par la recherche chimique balaient l'ocre naturelle. Ils peuvent offrir un pouvoir couvrant et une stabilité comparables à prix très inférieur, volonté notamment d'une grande firme allemande qui propose des pigments de toutes couleurs, des liants, des solvants...

L'usine Brichoux regroupe d'abord toutes les activités bourguignonnes de la SOF puis ferme, en mars 1966. ■

J.-C. G.

Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne.

Y.R. du 1<sup>er</sup> février 2014





## L'ocre et la vente de pigments

**PARQUIN, GAUCHERY  
& ZAGOROWSKI**

AUXERRE, 132, Rue de Paris, AUXERRE

Couleurs en Poudre

"NOIR de FER" (marque déposée) et autres "MINIUMS de FER"

"ROUGE de FER" - "BRUN de FER" - "JAUNE de FER"

Et Couleurs spéciales :

Blanc, Bleus, Verts, Orange, Pourpre, etc.

*Produits indispensables pour tous travaux en ciment,  
chaux, plâtre, mortier, carreaux mosaïques, Peintures sur bois,  
sur métaux, pour charrons, etc.*

FOURNISSEURS DE LA MARINE, DES CHEMINS DE FER, ETC.

Maison fondée en 1780

Les plus hautes récompenses aux Expositions universelles

**PUBLICITÉ.** L'encart publicitaire du fabricant de couleurs et vernis en 1910. *ANNUAIRE DES 50.000 ADRESSES*

**Spécialisée dans l'ocre, la société Parquin & Cie diversifie ses activités en lançant, vers 1866, un pigment minéral, le noir de fer.**

Pour ce nouveau produit, elle rachète, en 1879, l'ancienne cimenterie Zagorowski de Brichoux, et y installe un four. Au noir minéral s'ajoutent plus tard les miniums de fer, puis les oxydes métalliques (rouge, brun, jaune).

Ces produits sont employés dans les peintures sur bois et métaux pour leurs qualités couvrantes et siccatives. Les clients sont peintres sur métaux, constructeurs d'appareils métalliques ou fabricants de carreaux, de papier...

En 1901, la société Parquin-Gauchery-Zagorows-

ki entre dans la Société des Ogres de France, mais se réserve les usines à noir, minium de fer, couleurs et vernis (ocres exceptées). L'entreprise est gérée d'abord par Maxime Zagorowski, seul, puis avec Henri Gauchery, à partir de 1911. Ses effectifs sont faibles : deux ouvriers en 1902, sept en 1939.

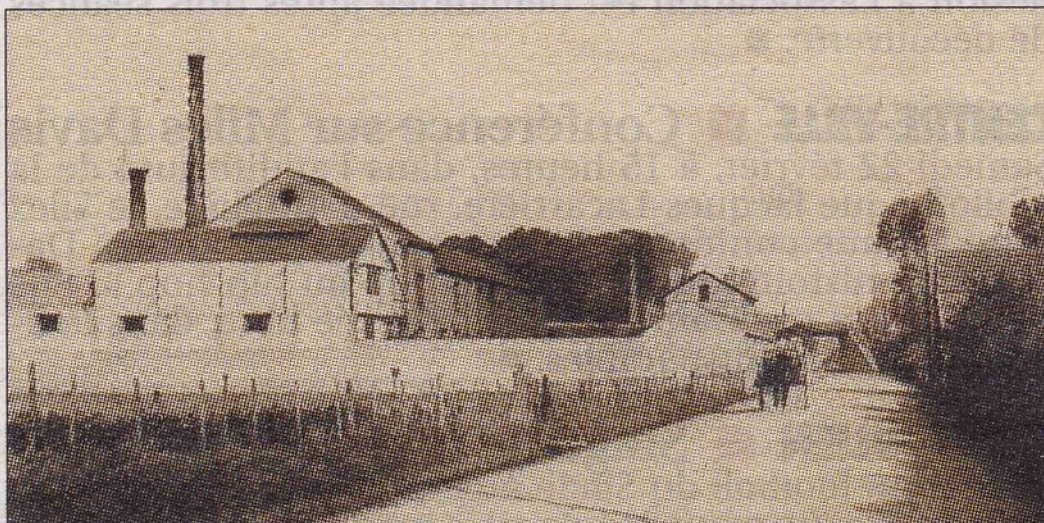
L'extraction et la fabrication s'arrêtent dès le début de la Seconde Guerre mondiale en raison du manque de charbon et de la disparition de Maxime Zagorowski, en 1942. La vente se poursuit à la fabrique et cesse vers 1957, peu avant la mort d'Henri Gauchery, en 1964. ■

**J.-C. G.**

Société des sciences historiques  
et naturelles de l'Yonne



# Une usine de couleurs



**FABRIQUE.** Fabrique Lechiche vers 1910. CLUB CARTOPHILE DE L'YONNE

**En 1901, la société Lechiche & Cie intègre la Société des Ogres de France qui ferme aussitôt l'usine du n° 16 de la rue de Preuilly, mais conserve le droit de fabriquer et de vendre miniums, oxydes et noirs de fer.**

Joseph Lechiche (1861-1936) et Georges Lechiche (1862-1947) construisent alors une nouvelle usine au n° 22, rue de Preuilly, au-delà du pont de chemin de fer.

Les installations comprennent des cases de stockage des minerais, un four à calciner, des broyeurs, un laboratoire, etc. Elles sont agrandies et modernisées en 1924, en 1929-1930 et en 1932. Le carbonate de fer vient des terrains argileux de Gurgy, les autres matières premières de Puisaye,

de Dordogne, d'Espagne, du Maroc, des Indes...

### **La fabrication cesse en 1972**

Une douzaine d'ouvriers fabriquent des couleurs entrant dans les peintures, les enduits, les caoutchoucs, les matières plastiques, les papiers peints, les aliments du bétail... Les produits sont expédiés en fûts de bois, après 1955 dans des sacs en papier.

Les débouchés se restreignent peu à peu face à la concurrence de la chimie allemande. De plus, la relève familiale n'est pas assurée. La fabrication industrielle cesse le 31 décembre 1972 et la commercialisation, le 30 juin 1996. ■

**J.-C. G.**

Société des sciences historiques  
et naturelles de l'Yonne



# Hamelin hisse les couleurs

Des années 1900 à 1970, l'entreprise auxerroise, installée à la Maladière, diversifie ses activités et s'adapte au contexte et aux besoins économiques.

**H**enri Hamelin prend la suite, en 1919, de la Manufacture spéciale de couleurs de Bourgogne, fondée par Henry Saint-Père. Elle est installée dans l'ancienne ocrerie Judas, abandonnée en 1901 par la Société des Ogres de France.

**Pour les peintres et détaillants de droguerie d'Auxerre et de la région**

Les produits à la vente sont variés et destinés à des peintres et de petits détaillants de droguerie et de quincaillerie d'Auxerre et de sa région. Quelques spécialités, protégées par des marques de fabrique, élargissent la clientèle à « toute la France et ses colonies ».

Avec la construction, en 1927, d'une vitrerie et en 1930 d'une miroiterie,

**OCRES - NOIRS - COULEURS**

**Henri HAMELIN**

Usine de la Maladière

**AUXERRE**

TÉLÉPHONE 2-98

**Peintures préparées PHÉBUS**

**Siccatis à carrelage ORIENTAL**

**Antirouille PROTOFER**

**MATÉRIEL POUR PEINTRES**

**MASTICS**

**PEINTURES**

**DE LA PEINTURE.** L'entreprise produit d'abord les colorants pour les peintures. PUBLICITÉS DE L'ANNUAIRE DES 50 000 ADRESSES

l'activité se diversifie vers la découpe à façon de verres et de glaces pour les artisans locaux. S'ajoute également la fabrication de pare-brise automobiles en verre Sécurité Triplex.

## Création d'un réseau de distribution

Après la Seconde Guerre mondiale, Henri Hamelin poursuit dans la même voie.

En 1961, avec deux de ses fils, Jean et André, il se rapproche d'une entreprise de l'Eure, comparable à la sienne. Il fonde, avec

d'autres fabricants de peinture et des distributeurs grossistes, un réseau de distribution d'envergure nationale. L'entreprise en plein essor crée un laboratoire de recherche et met sur le marché de nouveaux produits.

## En 1973 : un effectif de 71 personnes

La réussite est au rendez-vous : en 1973, l'effectif s'élève à 71 personnes œuvrant dans l'entreprise.

Toutefois, la voie choisie est menacée. Les grossistes disparaissent en raison de la perte de leurs clients au profit des grandes surfaces de bricolage d'une part. D'autre part à cause de l'intégration des réseaux de distribution par les grands fabricants mondiaux de peinture. Un recentrage sur le cœur de l'activité est entrepris dans les années 1980. ■

J.-C. G.

Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne

**GLACES - DALLES - PAVÉS**

**Henri HAMELIN**

Usine de la Maladière, **AUXERRE** - Téléph. 2-98

Atelier spécial pour la fabrication de

**PARE-BRISE automobile**

**PLAQUES DE PROPRIÉTÉ**

**Verres - Cathédrale - Imprimé**

**AU PARE-BRISE.** Elle élargit ensuite son activité au travail de verrerie et ses applications au secteur automobile.

## LEXIQUE

**Siccatis.** Le siccatis (dont fait mention la publicité) est un produit qui accélère le séchage des peintures, des vernis et des encres.